

NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

13



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

2016

tienne de mai 1914, à l'occasion des fêtes inaugurales de « Bruxelles port de mer et du canal de Willebroeck », événement axé sur l'histoire des canaux et de la navigation à Bruxelles. À cette occasion, quantité d'activités, dont une revue navale, un concours d'hydro-aéroplanes et un cortège historique, sont prévues entre le 20 et le 30 septembre en présence du roi. De la publicité pour l'événement est faite en Angleterre et en Allemagne, encore en juin 1914. Il est annulé le 4 août.

Retraité au 1^{er} janvier 1914, Mabile reçoit l'hommage des sociétés : cent septante-sept associations de toutes tendances défilent en son honneur à la Bourse le 28 décembre 1913. Le 11 janvier 1914, la Ville elle-même organise un cortège jusqu'à l'École normale où se déroule la cérémonie. Toutes les écoles sont priées d'envoyer un enseignant, portant le drapeau de l'établissement. Une œuvre de Victor Rousseau, *Homme penché sur le masque de Beethoven*, avec une dédicace gravée sur le socle, lui est offerte.

Quoique retraité, Mabile ne reste pas inactif : durant la guerre, il assume la direction et l'administration de l'œuvre de la soupe scolaire, contribuant ainsi à l'alimentation des écoliers. À ce titre, il reçoit après-guerre une réduction du groupe *Ulenspiegel et Neele* du monument à Charles De Coster par Charles Samuel.

Mabile a collaboré à de nombreux journaux et revues (notamment à *L'Avenir* et à la *Revue pédagogique*) et a écrit des œuvres tant en prose qu'en poésie. Plusieurs de ses pièces de vers ont été mises en musique. Il a aussi préfacé plusieurs ouvrages, surtout de ses enseignants. Il a consacré plusieurs livres à Bruxelles, illustrés de gravures, dont *Bruxelles communal et pittoresque* en 1887 ; *La chanson à l'école* à destination des jardins d'enfants et du premier degré primaire ; *Les environs de Bruxelles* en 1888, avec dessins originaux de Henry Cassiers et Alfred Ronner ; *Pour la Patrie I*, en 1898 et 1902.

Officier de l'Ordre de Léopold, il est aussi administrateur de la société Bruxelles-Attractions, dont le secrétaire est Eugène Keym, membre et président (en 1900) de l'Extension de l'Université libre de Bruxelles, membre de la Ligue de l'enseignement et membre du Willemsfond. Une « donation Mabile » dé-

livre des prix à des élèves de la Ville. Il figure parmi les fondateurs de la Ligue des amis de la forêt de Soignes en 1909 et contribue à la « fête des arbres » à laquelle participent les écoles. En 1913, président de la Ligue des amis des arbres, il assiste à l'inauguration du hêtre remplaçant l'arbre-ballon à Wemmel. Il a aussi été le premier président (1907) de la Fédération nationale des compagnies dramatiques, à la Grande-Harmonie. Il fréquentait d'ailleurs assidûment les théâtres de la Monnaie et du Parc.

À son décès, *L'Éventail* note : « Pendant trente ans, rien ne se fit à Bruxelles, dans le domaine de l'enseignement, des arts, des lettres, sans sa collaboration zélée, fertile en initiatives. On le définit comme un lettré, un artiste, une nature sensible à la beauté de la nature et de la création humaine. C'était un homme qui cultivait les amitiés, bienveillant, intelligent, sensible à la condition de l'enfance défavorisée ».

Archives de la Ville de Bruxelles, à Bruxelles, Dossier personnel d'Alfred Mabile.

Françoise Jurion-de Waha

MAISTRIAU, Robert, Charles, dit Raoul, résistant de la Deuxième Guerre mondiale, né à Ixelles (Bruxelles) le 13 mars 1921, décédé à Woluwe-Saint-Lambert (Bruxelles) le 26 septembre 2008.

Fils d'un lieutenant-général de l'armée belge et vétéran de la guerre 14-18, Robert Maistriau grandit dans un milieu patriotique, libéral et non religieux. Diplômé de l'Athénée d'Uccle, il entame des études à l'Université libre de Bruxelles, où il achève sa première année de médecine en 1940.

En mai 1940, Robert Maistriau est mobilisé, mais, à son grand regret, ne participe pas aux combats. Militaire non équipé, il est évacué en France. La déception suscitée par la victoire allemande et l'inaction le poussent à regagner Bruxelles. Il y trouve un emploi dans une filiale de la Société générale, la Fonafer, spécialisée dans le commerce des métaux non ferreux. Il y fait la connaissance de Colette Delsante, la fille de son patron. Il quitte son emploi fin juin 1942.

Avec Youra Livschitz et Jean Franklemon, des anciens de l'Athénée d'Uccle, Robert Maistriau participe à l'attaque du XX^e convoi, qui déporte 1 631 Juifs à Auschwitz-Birkenau. L'initiative de cette action unique en Europe revient à Youra Livschitz, proche des milieux résistants bruxellois. Dans la soirée du 19 avril 1943, les trois jeunes gens, armés d'un revolver, d'une lampe à pétrole et d'une pince, arrêtent le train à Boortmeerbeek. Tandis que Youra Livschitz est aux prises avec les gardes, Robert Maistriau parvient à ouvrir la porte d'un wagon à bestiaux, libérant dix-sept déportés.

Après cette action, Robert Leclercq, l'un des leaders du Groupe G, un réseau d'experts en sabotage, l'enrôle. Robert Maistriau mène d'audacieuses opérations de récupération d'armes, de sabotage de voies ferrées ou de centrales électriques... Sa témérité attire l'attention de ses supérieurs. Nommé adjoint du commandant national, il est chargé de l'organisation, du recrutement et de la formation à la manipulation des explosifs. Robert Maistriau prend part à la « Grande Coupure », le sabotage de pylônes de lignes à haute tension visant à gêner les activités des entreprises travaillant pour l'ennemi.

Après l'arrestation de Youra Livschitz le 3 juillet 1943, Robert Maistriau prend le maquis dans la région d'Hatrival. Sa cachette découverte, les Allemands l'appréhendent. Enfermé dans un hôtel gardé par un soldat allemand, il s'échappe en sautant du premier étage. Il avertit les membres de son réseau d'abandonner la planque d'Hatrival avant de rejoindre Bruxelles. Vraisemblablement trahi, Robert Maistriau est arrêté le 20 mars 1944 à l'hôtel Métropole alors qu'il se rend à un rendez-vous avec des membres de son groupe. Écroué à la prison de Saint-Gilles, il est transféré à Bredonk le 6 mai. Il y subit des interrogatoires musclés, mais ne livre aucune information. Déporté à Buchenwald le 8 mai 1944, il est mis au travail forcé dans divers *Kommandos*, Dora, Harzungen et Ellrich. En avril 1944, il est évacué à Bergen-Belsen, où il est libéré. Le 28 avril 1945, Robert Maistriau ne pèse que 39 kilos lorsqu'il est rapatrié. Son état impose une hospitalisation de cinq mois. Rétabli, la Sûreté de l'État le charge de la liquidation du Groupe G.

Sa bravoure et son engagement patriotique lui valent la Croix d'officier de l'Ordre de Léopold avec palme, la Croix de guerre 40-45 avec palme, la Médaille de la Résistance, la Croix de guerre française et la Croix de prisonnier politique. Robert Maistriau est reconnu prisonnier politique le 9 novembre 1949. Le 31 août 1994, Yad Vashem le nomme Juste parmi les Nations en raison de sa participation héroïque à l'attaque du XX^e convoi.

Robert Maistriau épouse Colette Delsante. Le couple aura quatre enfants.

En janvier 1949, il s'expatrie au Congo comme employé de la Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie, puis de la Compagnie du Kasai. En 1954, il se fixe à Kikwit, en pleine brousse, et développe ses propres activités. Soucieux de la population locale, il l'implique dans ses activités, achetant aux femmes leurs récoltes à un prix équitable et contribuant à l'entretien des routes.

En 1960, lors de l'indépendance du Congo, il revient en Belgique, mais, dès que la situation le permet, il rentre à Kikwit. En 1962, Robert Maistriau se lance, en autodidacte, dans l'élevage de bovins et l'agriculture. À Feshi, il acquiert des terres arides pour y planter des arbres et emploie des dizaines de gardiens de troupeaux et d'éleveurs locaux. Après la prise de pouvoir de Mobutu, Robert Maistriau sauve *in extremis* son exploitation de la zaïrianisation.

Entre 1970 et 1990, il parvient à planter une forêt de deux cents hectares et son troupeau compte quatre mille bêtes. Sa forêt, Bois-Fleuri, fournit du bois à la population. Robert Maistriau fonde une école pour les enfants. Ses projets contribuent au développement durable économique, social et écologique de la région.

À partir de 1990, la violence des émeutes et les pillages anéantissent pratiquement les affaires de Robert Maistriau. Son troupeau est décimé. Il doit tout reconstruire. À ces difficultés économiques et politiques s'ajoutent des problèmes de santé. Ses retours en Belgique se multiplient et s'allongent. Son épouse y décède en 1998. Robert Maistriau procède peu à peu à la liquidation de ses affaires. Les désordres politiques causés par la prise de pouvoir de Joseph Kabila l'empêchent de trouver un repreneur.

En 2005, ses amis et ses proches créent la Société Robert Maistriau, qui reçoit ses pro-

priétés. Cette société parvient à préserver Bois-Fleuri, à réintégrer d'anciennes races bovines et à maintenir l'école gratuite pour les enfants des villages voisins, mais elle échoue à développer l'économie dans la région de Kikwit ainsi qu'à fournir une pension à Robert Maistriau, qui vit très modestement.

Robert Maistriau s'éteint en 2008, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. En mars 2011, est créée la Fondation Robert Maistriau, association sans but lucratif congolaise entendant poursuivre son œuvre.

Centre d'études et de documentation Guerre et Sociétés contemporaines, à Bruxelles, Interview de Robert Maistriau par Fabrice Maerten, 28 octobre 2002 ; Dossier confidentiel établi par la Sûreté de l'État lors de la liquidation du Groupe G ; Rapport d'activité de J.J. Mardulijn ; Rapport d'activité de Robert Maistriau ; Rapport rédigé avant la Libération par A. Hautain et document concernant les régions du Groupe G. — Kazerne Dossin, à Malines, Fonds Blum, Interview de Robert Maistriau par Johannes Blum, 9 octobre 1997 et 25 octobre 2005. — SPF Sécurité sociale, Direction générale Victimes de la guerre, service Archives et documentation, à Bruxelles, Dossier de reconnaissance nationale au statut de prisonnier politique ; Rapport d'une enquête (1972) concernant l'action en vue de provoquer l'évasion des Juifs appartenant au XX^e convoi. — Centre de documentation historique des Forces armées, à Bruxelles, Dossier de résistant armé et pièces d'immatriculation.

M. Steinberg, L. Schram, *Transport XX. Malines-Auschwitz*, Bruxelles, 2008, p. 9-17. — M. Michiels, *In memoriam Robert Maistriau (1921-2008)*, s.l., 2009.

Laurence Schram

MARIËN, Marcel Édouard, à l'état civil : Marcel Eduard, dit Marc, conservateur de la section Belgique ancienne des Musées royaux d'art et d'histoire, né à Anvers le 23 juin 1918, décédé à Bruxelles le 24 juillet 1991.

Fils d'Émile Mariën (1889-1989) et de Julia Janssens (1892-1968), tous deux instituteurs, Marcel Édouard Mariën grandit par conséquent dans un milieu intellectuel. C'est dans sa ville

natale d'Anvers qu'il effectue ses humanités. Licencié en philologie classique à l'Université de Gand le 12 septembre 1940, il y défend son doctorat le 26 mars 1942 avec une dissertation originale intitulée *Het Gallo-Romeinsche graf bij de Treviri en de Rijnstreek*.

Peu après la défense de sa thèse de doctorat, un poste d'attaché à la collection de la Belgique ancienne des Musées royaux du Cinquantenaire (les futurs Musées royaux d'art et d'histoire) est ouvert. La section est dirigée à l'époque par Jacques Breuer. En octobre 1942, Marcel Mariën sollicite une entrevue avec le conservateur en chef, Henri Lavachery, afin de défendre son dossier. Le jeune chercheur s'assure dans le même temps de soutiens, notamment d'Hubert van de Weerd, professeur à l'Université de Gand. Dès le mois de janvier 1943, Mariën entre en fonction comme attaché.

Les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale marquent une interruption dans sa carrière muséale. En effet, le 17 janvier 1945, il est affecté au 3^e bataillon du Génie (15^e compagnie). Moins d'un mois plus tard, le 12 février, il est envoyé au Service topographique de l'armée (STA) pour être finalement mis à la disposition de la 1st Canadian Air Field Survey Company (Royal Canadian Engineer) et de la 5th General Survey Section.

Conservateur-adjoint depuis le 1^{er} octobre 1950, il succède en 1957 à Jacques Breuer en tant que conservateur à la tête de la section Belgique ancienne où un important travail de classement des collections l'attend. En effet, avant sa séparation des Musées royaux pour devenir le Service national des fouilles, le Service des fouilles de l'État, fondé en 1903 par le baron Alfred de Loë, avait considérablement augmenté les collections de la « Belgique ancienne ». Mariën y poursuit le travail de classification entamé par Jacques Breuer et propose dans la foulée une réorganisation complète des salles.

Au niveau académique, dès 1945, Marcel Édouard Mariën enseigne l'art antique au Kunsthistorische Instituut van Antwerpen. Par la suite, il obtient la chaire de préhistoire européenne à l'Institut supérieur d'histoire de l'art et d'archéologie de Bruxelles, rattaché aux Musées royaux d'art et d'histoire. Agrégé de l'enseignement supérieur en 1970, il est nommé chargé de cours à la Vrije Universi-